

quaient à Boston. Plusieurs vaisseaux armés étaient stationnés, même avant cette date, devant Louisbourg, afin de surveiller et de couper les convois d'approvisionnements, et le commandant à Louisbourg n'eût vent de l'attaque projetée qu'à l'arrivée des flottes réunies (on avait rencontré Warren à Canso). Pour ce qui nous occupe présentement il est inutile de raconter tous les événements se rattachant à l'expédition ; je me contenterai de mentionner le refus fait par Warren de coopérer, ce que Shirley ne sut que la veille de la mise à la voile de la flotte de la colonie. Shirley cacha la chose à tout le monde, sauf à Pepperell et Waldo, les deux commandants de l'expédition, croyant évidemment que si l'on avait appris que le Massachusetts se trouvait seul engagé dans l'entreprise, l'Assemblée ne voudrait pas courir le danger auquel elle s'était exposée entièrement contre son gré. Si toutefois Warren a ensuite coopéré à l'expédition cela doit être attribué aux ordres qui lui furent envoyés directement de Londres, en réponse à la dépêche transmise par Shirley au ministre.

Les dates mentionnées dans les rapports imprimés des opérations sont très confuses. Toutefois la confusion cessera en grande partie, sinon entièrement, si l'on tient compte du fait qu'on adopta en 1752 une nouvelle méthode de compter le temps, laquelle ne fut mise en usage que graduellement ; en effet quelques-uns continuèrent à suivre l'ancien calendrier tandis que d'autres se servaient du nouveau. La différence entre les deux était de onze jours. Hutchison (*Histoire du Massachusetts*, 1767), Douglas (*Abrégé de l'histoire politique des colonies*, 1760), et un écrivain anonyme (*Mémoires des principaux événements de la dernière guerre*, 1757), citent le 30 avril 1745 comme le jour de l'arrivée à la baie Gabarus. Jeffery (*Histoire naturelle et civile*, 1760), dit que c'était le 11 mai, en sorte que les dates du débarquement s'accordent si l'on tient compte, comme je viens de le dire, de la différence entre l'ancien et le nouveau système. Une partie des troupes débarqua dans le même après-midi, un peu au sud de Louisbourg, malgré l'opposition d'environ 100 soldats de l'armée régulière française et de 24 hommes d'une compagnie de suisses. Les défenseurs perdirent 8 hommes tués et 10 faits prisonniers. Les combattants de la Nouvelle-Angleterre n'éprouvèrent pas de pertes.

Le 2 mai, d'après Douglass, date qui confirme le plan qui accompagne le projet de Waldo, à la note A., 400 hommes des troupes de la colonie furent envoyés au havre nord-est de Louisbourg. Ces derniers devaient couvrir leur marche au moyen des collines. La fumée provenant de l'incendie des magasins et plates-formes servant à la préparation du poisson, auxquels ce détachement avait mis le feu, alarma tellement les troupes françaises qu'elles retraitèrent précipitamment de la Grande Batterie sans démonter l'artillerie. Waldo s'en rendit maître le lendemain.

Ce qui avait été fait par les troupes de la colonie, en 1745, avait inspiré à Waldo la plus grande confiance dans le succès du plan qu'il soumit à Pitt, en 1757, et qui consistait à faire attaquer Louisbourg au commencement du printemps suivant par des forces militaires et navales considérables. Vingt-trois jours après le